



CAPSULES PSY # 89 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Mon mental ordinateur : un psychisme psycho-émotionnel à connaître parfaitement !

Ce présent texte est issu d'un essai universitaire traitant de «La psychologie nouvelle évolutionnaire» paru dans le journal Le Sans Papier de la Communauté Télé-Universitaire TELUQ via laquelle je terminais, enfin, mes premiers 60 crédits universitaires. La majorité de ceux-ci antérieurement réalisés via des fins de semaine de cours intensifs à l'UQAR durant une dizaine d'années puisque je faisais encore partie du monde du travail quant à pourvoir à ma survie économique. Malgré tout, je n'ai pas terminé les 90 crédits exigés pour la reconnaissance d'un baccalauréat universitaire mais qui, en somme, n'aurait valu que le papier sur lequel il aurait été imprimé puisqu'à terme il ne m'aurait pas autorisé l'exercice d'un travail légal dans le domaine de la psychologie traditionnelle.

Pour ce faire, à l'âge de plus de 60 ans, il m'aurait fallu entreprendre, à plein temps, 5 années d'études universitaires en psychologie. Et c'est alors que je décidais de commencer à écrire ma propre psychologie pour en instruire avec compassion l'humanité.

Précisions quant à la psychologie nouvelle évolutionnaire

Une définition vulgarisée de **évolutionnaire** serait, par exemple, que les **prises-de-conscience** réalisées par le lecteur au cours de cette étude deviennent susceptibles de *potentiel virtuel créatif émancipateur*. Donc, que **la conscience mentale** de l'individu devienne alors saisie de la *certitude* qu'un nouveau concept psychologique étudié, réalisé alors psychologiquement en **chocs de conscience** et ainsi intelligemment intégrés, satisfait désormais l'**entendement mental psychologique** par le solutionnement apporté à certaines des énigmes existentielles de vie non répondues chez l'individu et ainsi demeurées depuis en «suspensions mentales interrogatives».

La **conscience mentale** étant psychiquement dotée de *mécanicités évolutives*, de là, elle entre alors dans un *processus psychologique créatif* qui, hypothétiquement, devient sans fin de *prises-de-conscience associatives déductives et émancipatrices*. Elle devient donc *créativement* en mesure de générer, par elle-même, des questions/réponses faisant parties d'un *savoir potentiel personnel* prenant graduellement forme dans la **conscience mentale** de l'êtré. La présente définition est relative à un *état d'évolution avancée d'esprit*.

Introduction quant au sujet à l'étude

Pour résumer, au mieux, le **fonctionnement psychique du mental** en fonction des critères de l'Université, j'ai choisi de poursuivre mon développement en m'ajoutant en *synergie créative* avec les principes conceptuels issus de l'approche «psycho dynamique» groupant principalement les théories psycho-analytiques de Freud et Jung. C'est parce que les avancées conceptuelles de ces sommités, en ce qu'elles éveillent en compréhensions psychologiques dans mon **entendement mental**, se vérifient dans la réalité de mon expérience de vie. Persévérez cette étude jusqu'au bout, car elle contient plein de clés psychologiques nécessaires à comprendre et solutionner certains des problèmes existentiels de vie...

Début du développement créatif

C'est que des dénommés *engrammes*, c'est à dire des *mémoires négatives* issues de *vécus passés émotionnels traumatisants*, comme celles *dramatiques* d'un *viol* par exemple, finalement, deviennent «mémoirellement refoulées» dans l'**inconscient mental** puisque le **conscient mental** les rejette afin de ne pas *émotionnellement souffrir*. C'est que les **mécanicités conscientes** les repoussent mentalement puisque la **conscience mentale** ne veut pas les visualiser sur l'**écran mental psychique** de façon à ne pas *émotionnellement en souffrir psychologiquement*. Il en est de même normalement pour tous autres *traumatismes subis*.

Reste que ces *mémoires inconscientes* de *traumatismes émotionnels morbides* demeurent réactivement dynamiques dans le **subconscient**. Incidemment en réaction, elles *affectent insidieusement* ou *sournoisement* pour ainsi dire le **conscient** par les *sentiments morbides* qu'elles contiennent *nocivement* comme l'*humiliation* qui en découle, la *honte*, les *remords*, la *gêne*, le *regret*, les *complexes de culpabilité*, les *insécurités émotionnelles* et autres *affects négatifs subtils* contribuant finalement à réactivement former la *personnalité subjective* du MOI égoïque et ses *névroses réactives*.

Subjectif veut dire : des *mémoires mentales inconscientes* influençant réactionnellement la **conscience** de l'individu. Donc, à son insu conscient, la *discordant inharmonieusement*, la rendant *réactivement émotionnellement tordue* quant à une *objectivité potentielle* devant normalement exister face à la réalité.

Mais à cette précédente *dimension mémorielle morbide des engrammes*, en dormance psychique sous les cendres de l'**inconscient mental** pour ainsi dire, faisant partie des *pathologies névrotiques de l'inconscience*, il existe en plus, *sournoisement*, les interventions mentalement subtiles provenant du **SURMOI**. Il est une autre dimension mémorielle de l'**inconscient mental** allant, elle aussi, réactivement affecter, conditionner ou programmer, la **conscience** à son insu et, conséquemment, la rendre *encore plus subjectivement tordue*.

Ce **SURMOI** intervient subtilement comme **une voix parentale autoritaire** qui s'est forgée à partir des années de *pressions éducatives* exercées dans le passé du «dressage éducatif» de l'enfant et ce qui *influence moralement* pour ainsi dire ou *subjectivement* son jugement au cours des expériences à venir de sa vie.

Ce **SURMOI** reflète ainsi les *contraintes parentales autoritaires* quant aux *conduites imposées* dans le passé du dressage infantile. Il est donc «mémoriellement construit» de *contraintes parentales correctionnelles de règles de conduite* moult fois dictées et répétées en paroles directives au cours de la vie de l'enfant en ce qui concerne ce qui est bien ou mal, ce qui est correct ou incorrect de faire.

D'où, il en résulte un lot mental mémoriel d'interdits ou de permissivités agissant subtilement et indirectement sur la **conscience**, tel un **superviseur parental invisible** dont le *regard moral correcteur* est braqué sur toutes les actions pour ainsi dire. Il en va de même similairement quant aux croyances religieuses et des tabous concernant la sexualité.

S'ajoutent encore comme *influences subjectives agissantes* dans l'**inconscient mental**, des **mémoires collectives de moeurs de nation**, de **région**, de **traditions familiales** et **autres** qui viennent elles aussi *subjectivement conditionner* ou *programmer*, à son insu conscient, ce que l'on dénomme la *personnalité subjective* de l'individu.

Reste que d'autres *dimensions inconscientes*, toutes aussi subtiles les unes que les autres, viendront encore s'ajouter au cours des élaborations qui vont suivre cette courte **introduction** concernant la *personnalité inconsciemment piégée* qui, inévitablement, est *subjectivement multidimensionnelle* et donc finalement très peu *objective*...

La formation subjective de la personnalité

L'**introduction**, qui a précédé, a donc fait ressortir assez clairement que la *personnalité* de l'individu n'est tout autre qu'*objective* et qu'elle est donc foncièrement *subjective* et non de libre arbitre décisionnel. Dans ce sens, la *personnalité égoïque* échappe, en grande partie, au **contrôle conscient pur**, à la **volonté réelle**, au **libre arbitre décisionnel**, et ceci parce qu'elle est *mémoriellement influencée* ou *réactionnellement conditionnée* pour ainsi dire à son insu conscient. Elle l'est donc par des TRAUMATISMES ÉMOTIONNELS ENGRAMMIQUES subis au cours du passé de l'individu, par un SURMOI CENSEUR, par des MÉMOIRES COLLECTIVES TRADITIONNELLES, par des ARCHÉTYPES et autres AFFECTS PSYCHOLOGIQUES non encore tous identifiés.

Mais entrons encore plus profondément dans la **science du mental** et identifions encore quelques-uns de ses *paramètres psychologiques d'influences subjectives réactionnelles*...

Les postulats du conscient et de l'inconscient

Se référant au livre **Introduction aux théories de la personnalité**, à la page 16, Freud statue deux «postulats» du **psychisme**. D'où, la division du fonctionnement de l'**appareil psychique** en **phénomènes conscients** et **inconscients** quant à leurs influences psychosomatiques sur tout l'organisme humain.

Basant mon développement qui suit sur ce principe de base, l'**inconscient** est ainsi «vivant et dynamique, et contient des *mémoires morbides émotives réactionnelles* issues d'*expériences négatives subies en chocs émotionnels* appartenant au passé de l'individu et ce que l'on dénomme des *emgrammes*. Donc, des *traumatismes psychologiques émotionnels passés refoulés* du **conscient** vers l'**inconscient mental** et qui créent la *personnalité réactionnelle subjective* de l'individu.

La **conscience** repousse ainsi ces *traumatismes émotionnels morbides* dans l'**inconscient** pour ne pas *émotionnellement en souffrir*, parce qu'elle ne veut pas voir, encore une fois de plus, ces *anciennes mémoires émotionnelles* qui la *harcèlent* sur son **écran mental psychique** puisque l'objectif premier fondamental de tout comportement humain est de sensitivement éviter la douleur et favoriser le plaisir. C'est donc à force de **volontés mentales répétées**, commandées par les *souffrances émotionnelles* derrière qui la motivent à s'en défaire.

Ces *mémoires douloureuses* sont ainsi refoulées du **conscient** vers l'**inconscient mental** qui va à la longue mémoriellement les inhiber. Donc, les absorber, les digérer, les intégrer et, finalement, les *engloutir inconsciemment* pour ainsi dire, mais elles deviendront *destructrices...*

Outre ces *mémoires négatives morbides de frustrations émotionnelles passées* hantant l'**inconscient psychique** et créant les *névroses* du **mental conscient**, ce premier contient de plus le **monde pulsionnel**, dont les **automatismes réactionnels de défense**.

Le ÇA, le MOI, le SURMOI

À la page 22, Freud explique ces trois concepts qui s'influencent mutuellement, sans donc que le **conscient** en ait «réellement conscience» pour ainsi dire. À la naissance par exemple, tout le pôle instinctuel ou pulsionnel est représenté par le **ÇA**, une **dimension psychique inconsciente**, donc dénuée de contrôle conscient, et le petit être humain se caractérise surtout par son incapacité de tolérer tout délai quant à la satisfaction de ses désirs ou besoins dits instinctuels du corps physique croissant. Bébé s'active ainsi dans les intenses plaisirs de ses premiers mouvements autonomes et se déplace à l'aventure, prend et relâche, observe, examine, paramètre, crie pour combler plus rapidement ses attentes ou ses désirs de plaisirs anticipés. Mais, sans évidemment le réaliser, il se dissocie graduellement de l'entité de sa mère et un jour, il réalise qu'il est aussi une personne physique comme elle, comme tous d'ailleurs, dont il fait aussi la prise de conscience.

De là donc, pour une première fois, le **MOI** prend conscience qu'il existe en tant qu'entité réelle. Il prend ainsi forme en **conscience** et il se confronte inévitablement à des obstacles lui créant des contradictions émotionnelles, des irritants face aux événements faisant partie de la réalité de la vie. Par exemple, les règles parentales autoritaires exigeant la soumission aux dictats faisant partis du dressage éducatif de l'enfant lui créeront des conflits analytiques existentiels dont il rechignera l'exercice psychologique puisqu'il ne dispose pas de suffisamment de **référents mémoriels**, issus de vécus d'expériences passées, pour comprendre, avec satisfaction, les raisons de ces «impositions existentielles» qui lui sont ainsi inopportunément survenues.

C'est ainsi à partir des premières années de la vie de l'enfant, que les parents interviennent, en autorité, dans son dressage éducatif avec leurs règles permissives ou d'interdits. C'est durant donc des années que ces derniers le pourvoient aussi de moult recommandations, conseils, règles de bienséance, de civisme, etc. Ce qui contribue ainsi à l'instauration mémorielle de ce fameux **SURMOI INCONSCIENT** chez l'être et qui va subtilement agir sur lui toute sa vie tel un senseur mémoriel parental ou un superviseur invisible pour ainsi dire, et dont il entendra les **paroles mentales** presque audiblement.

Les mœurs

À la page 40, Jung établit que : «ce que l'on dénomme les mœurs collectives sont des *influences inconscientes* issues des précédentes générations d'humains». Ce sont donc les **traditions** qui constituent un **legs mental mémoriel** prédéterminant, inconsciemment, la façon de percevoir le monde. De là, des **mœurs familiales**, des **mœurs régionales**, des **mœurs de race**, des **mœurs religieuses** et des **mœurs de nation**, donc tous ces **lots mémoriels** qui s'entremêlent en influences diverses forgeant elles aussi, à leur façon respective, la *personnalité subjective* pourtant déjà suffisamment *désobjectivée*.

Les archétypes

À la page 40, Jung instaure la notion des **archétypes**, concepts méconnus quant aux **mécanicités mentales réactionnelles inconscientes**, comme **la persona** étant : l'image projetée de soi ou de ce que les autres perçoivent de nous. Ce qui sécurise ou insécurise donc inconsciemment l'être et le pousse à des *réactions comportementales subjectives* pour tentativement répondre aux attentes fictives des autres, la personne adoptant alors un *rôle comédien* perdant encore sur le plan de sa *personnalité subjective*.

Un autre archétype est celui de **l'ombre** : qui constitue la partie primitive, instinctive, amoral de la *personnalité* manifestée par compulsion. Donc, selon un **mode réactionnel inconscient involontaire** échappant ainsi au **contrôle conscient décisionnel** de l'individu et qui va ainsi se réaliser malgré sa **volonté contraire**. Et c'est par le sentiment de la *honte*, découlant de cette *amoralité instinctive compulsive* pour ainsi dire, que l'individu refoulera intensément ce *mémoriel de vécus existentiels reprochables* dans l'**inconscient psychique** et ce qui programmera encore plus subjectivement la pauvre *personnalité réactivement tordue*. Mais habitant psychiquement l'individu, toute *mémoire morbide inconsciente* génère, par elle-même, des *charges émotionnelles réactives* dont le *trop-plein des tensions nerveuses accumulées* lui feront, un jour, éprouver irrésistiblement l'envie de les décharger en *fouges colériques suppressives* sur autrui. Sinon, il cherchera peut-être à temporairement les calmer par l'utilisation de *psychotropes* par exemple.

Les mémoires émotionnelles morbides

Freud avance que : **LA PEUR** est une *émotion fondamentale de base* existant chez tout individu. Donc *l'angoisse*, *l'anxiété*, les *insécurités émotives* comme *l'inquiétude*, le *doute* et les autres *frayeurs imaginatives*, en seraient les *dérivés émotionnels morbides* de plus ou moins grande *intensité douloureuse souffrante*. Ces *maux psychologiques émotionnels*, face à des dangers réels ou imaginaires fictifs dans **la pensée**, conséquemment, engendrent des *sensations psychologiques douloureuses* résultant en *intenses détresses* et *stress nerveux incontrôlés* s'exprimant *psychosomatiquement* par exemple en sudations excessives, palpitations cardiaques, crampes et ulcérations stomacales, migraines, asthme, et toute une panoplie de malaises récurrents menant à des *maladies physiques* d'où une *mort prématurée*.

Les mécanismes normaux de défense

Autant les parents que l'enfant ne réalisent pas réellement que, durant l'enfance, l'enfant est en *survie psychologique émotionnelle et physique* puisqu'il ne profite pas de suffisamment de **référents mémoriels**, issus de vécus d'expériences, pour juger des *inconnus expérimentaux existentiels* qui lui surviennent en *obstacles conflictuels* à résoudre. À cause de ceci, l'enfant du jeune âge est donc *fortement impressionnable émotionnellement*, comparativement à l'adulte qui profite évidemment des **référents mémoriels issus de ses vécus passés d'expériences existentielles** pour mieux pourvoir aux analyses de son soit disant : **libre-arbitre décisionnel**. L'enfant est donc *sévèrement affectable* pour ainsi dire, par certains *événements traumatisants* qu'il devra *subir* et qu'il va *émotivement dramatiser* par la suite en comparaison de l'adulte expérimenté, mais qui vont *mémoriellement marquer* sa **conscience** pour la vie, en *traumatismes psychologiques inconscients* dits *chocs émotionnels engrammiques* qui vont *mémoriellement le névroser*.

Et c'est alors, pour une première fois de sa vie, que l'enfant aura eu la réaction instinctive de repousser de sa **conscience** ce *mémoriel morbide souffrant*, qu'il vient tout juste de *péniblement vivre et subir*, et tenter de le faire disparaître de son **écran mental psychique** puisqu'il en *souffre réactivement* les *douleurs psychologiques émotionnelles* se traduisant en *déplaisirs sensitifs*. Par la suite, ces *mémoires morbides* le harcèleront dans sa **conscience** via sa **pensée mémorielle** et ce sont ses efforts répétés de **volonté** pour les repousser, qui se convertiront en **automatismes de défense** refoulant incidemment ces *mémoires négatives* dans l'**inconscient mental** qui va les inhiber au même titre que les **mémoires du SURMOI**. À la page 20, Freud stipule que «les **mécanismes de défense** font partie du **MOI**», mais il faut comprendre qu'ils interviennent d'une façon *réactivement inconsciente* sur l'**égo**.

Dans un contexte normal de la vie, les **mécanismes de défense** desservent ainsi l'adaptation du **MOI** avec les inconvénients de vie s'élevant comme des problèmes à résoudre. Sans autres choix, ces **automatismes de défense** composent avec le danger fictif pour lui faire échec. Conséquemment, le **MOI** utilise des **stratégies défensives inconscientes** afin de circonscrire ou calmer ses *angoisses réelles* ou *irrélles fictives* se présentant sur son **écran mental psychique** dont la **conscience** analyse. Mais ce qui lui cause, le plus souvent, des *problèmes psychologiques* demeurant irrésolus en solutions n'étant pas immédiates et, en conséquence, des *craintes émotionnelles insolites* harcèleront alors sa **conscience** semant la *terreur morbide* du *doute* qui remet alors en action le **système analytique** l'obligeant à trouver une solution satisfaisante mettant fin aux *supplices* du support imposé des *émotions psychologiques douloureuses*.

Mécanismes pathologiques de défense

Certaines personnes n'ont pas suffisamment de **forces intérieures** pour accepter de «même tenter de voir objectivement» la réalité existentielle. C'est alors que les **mécanismes de défense** deviennent *pathogènes*, c'est-à-dire *nocif* pour l'individu puisqu'ils incitent alors le **mental à ne pas confronter la réalité des problèmes**, cela freinant ainsi *l'évolution de conscience* de l'individu s'adaptant difficilement aux divers *contextes conflictuels* de la vie.

L'*angoisse* s'érige alors en *névroses pathologiques anxiogènes* et la *personnalité subjective* demeure encore plus difficilement incapable de composer avec les *situations conflictuelles*. Alors, des *attitudes comportementales réactives* deviendront machinales, instinctives, donc des **mécanismes inconscients de défense** face à des situations similaires que la personne repousse ou rejette immédiatement, sans hésitations, donc instinctivement plutôt que de les confronter pour les résoudre.

Ces **comportements réactifs de survie instinctive**, face aux *peurs émotives* qu'ils soulèvent *morbidement*, cuirasseront finalement la **conscience** par un rigide contrôle des émotions tous azimuts. Ces **mécanismes pathologiques de défense** se réalisent via le refoulement du problème par la négation de la négation de celui-ci, par l'élaboration mentale rationnelle de prétextes justifiants l'évitement ou la fuite, par des formulations mentales telles : « Il faudrait que je le fasse... », « Si j'avais... » visant à remettre à plus tard de prendre en charge le solutionnement du problème. Donc, par l'exercice d'une prudence excessive à l'engagement et ainsi une non-implication et évitement des conséquences à subir, et finalement par un isolationnisme consistant en introversion où l'être devient presque inaccessible au monde extérieur.

Le phénomène de l'extroversion et de l'introversion

D'où l'individu **extroverti** dénommé **le visuel**, et l'individu **introverti** dénommé **l'auditif**.

À la page 38 dans : **Les types psychologiques**, Jung réitère que le **caractère humain** se situe quelque part sur une *échelle subjective*. Donc, *conflictuellement*, entre *deux pôles d'attitudes comportementales opposées*, d'où **l'extroversion** signifiant que l'individu est porté à une ouverture verbale d'esprit quant au monde extérieur, tandis que **l'introversion** est le contraire et l'oblige, pour ainsi dire, à une fermeture quant à celui-ci.

À partir ainsi de ces deux attitudes comportementales s'opposant, *imparfaites par elles-mêmes*, se situant aux antipodes d'un **entendement inévitablement conflictuel**, se combinent quatre fonctions psychologiques : **la sensation**, la **pensée rationnelle**, le **sentiment** et **l'intuition**.

1. **La sensation** permet la perception de l'objet ou de la situation existentielle.
2. **La pensée intellectuelle** interprète d'une façon logique et rationalise le sens intelligent de ce qui est perçu.
3. **Le sentiment** est **l'émotion** qui permet d'évaluer la désirabilité de ce qui est perçu.
4. **L'intuition** permettant d'appréhender ou d'anticiper son devenir, mais sans en connaître tous les paramètres.

Ces 4 fonctions se divisent encore selon 2 qualités : **rationnelles** et **irrationnelles**.

1. **rationnelles** : pour ce qui est des types de pensée et de sentiment qui impliquent la cognition pour évaluer, juger.
2. **irrationnelles** : quant aux types de sensation et d'intuition qui se produisent indépendamment de toute logique rationnelle.

À partir de ces deux **attitudes**, de ces **quatre fonctions** et de ces **deux qualités**, Jung établit **8 combinaisons subjectives** à savoir :

1. **L'introverti penseur**
2. **L'extroverti penseur**
3. **L'introverti sentimental**
4. **L'extroverti sentimental**
5. **L'introverti sensitif**
6. **L'extroverti sensitif**
7. **L'introverti intuitif**
8. **L'extroverti intuitif**

Conclusion

À la lumière de ces précédentes élaborations, établissant que *la personnalité* est inévitablement *subjective*, nous pouvons supposer qu'aucun individu sur cette planète n'est semblable de caractère à un autre, comme il y a autant de flocons de neige ou de sable dont aucun n'a la même forme physique. Donc chaque *personnalité humaine subjective* s'identifie, d'une façon *psychologiquement nuancée*, à l'une de ces huit combinaisons précitées de Jung. Mais, si l'on fait intervenir encore d'autres paramètres conceptuels, cela élargit encore plus l'éventail des possibilités, multipliant conséquemment ces combinaisons par un facteur virtuel.

Ainsi, chaque personnage de l'humanité se situe quelque part sur *l'échelle subjective de la personnalité*. Visualisons donc mentalement une échelle horizontale dont un vecteur placé sur le centre serait **la position optimale d'harmonie de caractère**, Mais, si ce vecteur se retrouve quelque part entre les antipodes, soit en direction de celui de gauche l'**extroversion** par exemple ou celui de droite étant l'**introversion**, les attitudes comportementales en résultant s'*opposeront caractériellement* et vous aurez là, respectivement, ce qui est communément dénommé le **visuel** ou l'**auditif**. Donc, inévitablement, il y aura *conflit de personnalités* entre ces deux *complémentarités imparfaites* par elles-mêmes et que l'on retrouve dans un couple.

Donc *mémoriellement piégé* de toutes sortes de *paramètres psychiques subjectifs*, un *couple harmonieux objectif* d'individus humains est-il possible ?

Bien que complexes, ces précédentes élaborations n'ont qu'effleuré la réalité. Conséquemment, voyez-vous donc sur une planète expérimentale ou les **Concepteurs Cosmiques de la Création** sont à «expérimentalement tester», depuis des millénaires et sur tous les paramètres psychologiques possibles, «les impositions de leurs programmations psychiques réactives» quant à leur **Projet Humain Cosmique de la Terre**.